

**Fragments d'un manuscrit de Basile en majuscule.
Histoire des textes et histoire des livres**

Matthieu Cassin

► **To cite this version:**

Matthieu Cassin. Fragments d'un manuscrit de Basile en majuscule. Histoire des textes et histoire des livres. Byzantion, 2020, 89, pp.59-90. 10.2143/BYZ.89.0.3287067 . halshs-02499264

HAL Id: halshs-02499264

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02499264>

Submitted on 5 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRAGMENTS D'UN MANUSCRIT DE BASILE EN MAJUSCULE

HISTOIRE DES TEXTES ET HISTOIRE DES LIVRES

Résumé : Sept folios fragmentaires provenant d'un même manuscrit du traité *Sur le Saint-Esprit* de Basile de Césarée sont ici identifiés, regroupés et décrits (Istanbul, Πατριαρχική βιβλιοθήκη, Μονῆς τῆς Ἁγίας Τριάδος 11 ; Patmos, Μονὴ τοῦ Ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου, 393 ; Notre Dame, University of Notre Dame, Hesburgh Library, Frag. I. 63). Leur apport à l'établissement du texte de Basile est limité, mais leur témoignage sur l'histoire du texte n'est pas sans intérêt. C'est cependant dans le domaine de l'histoire des manuscrits et des hommes qu'ils apportent des éléments nouveaux : outre un contrat d'apprentissage du chant liturgique daté de 1430, ils comportent une note qui permet de préciser la période d'activité de Léontios, métropolitain d'Imbros, actif au moins entre 1513 et 1541. Le croisement des différentes informations permet de déterminer que le manuscrit de Basile a probablement été démembré dans le premier tiers du 15^e siècle et utilisé alors comme gardes pour différentes reliures ; ces dernières ont toutefois été refaites, probablement dans la première moitié du 16^e siècle, dans les manuscrits de Patmos et d'Istanbul.

Abstract: Seven fragmentary folios from the same manuscript of Basil of Caesarea's treatise *On the Holy Spirit* are identified, grouped and described here (Istanbul, Πατριαρχική βιβλιοθήκη, Μονῆς τῆς Ἁγίας Τριάδος 11 ; Patmos, Μονὴ τοῦ Ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου, 393 ; Notre Dame, University of Notre Dame, Hesburgh Library, Frag. I. 63). Their contribution to the establishment of Basil's text is limited, but their testimony on the history of the text is not without interest. However, it is in the field of the history of manuscripts and men that they provide new elements: in addition to a contract for learning liturgical song dated 1430, they also contain a note that clarifies the period of activity of Leontios, metropolitan of Imbros, active at least between 1513 and 1541. The combination of the different pieces of information makes it possible to determine that the Basilian manuscript was probably dismembered in the first third of the 15th century and then used as guards for various bindings; however, the manuscripts were rebound, probably in the first half of the 16th century, at least the Patmos and Istanbul books.

Le 23 novembre 2013 étaient mis en vente, par la maison Romantic Agony à Bruxelles, deux fragments de folios qui provenaient d'un manuscrit en majuscule, contenant le *De spiritu sancto* de Basile de Césarée (CPG 2839)¹. Ils ont depuis été acquis par l'Université de Notre-Dame (Hesburgh Library, Frag. I. 63)². Les hasards des rencontres scientifiques et du catalogage des manuscrits m'ont donné l'occasion de rapprocher de ces deux fragments d'autres folios du même manuscrit. En effet, lors du 8^e colloque international de paléographie grecque tenu à Hambourg en septembre 2013, un collègue m'avait montré des reproductions des deux folios mis en vente à Bruxelles. J'en ai rapidement reconnu la proximité avec l'un des folios de garde d'un manuscrit actuellement conservé dans la Bibliothèque du patriarcat œcuménique à Istanbul (Μονῆς τῆς Ἁγίας Τριάδος 11), que j'avais examiné deux ans plus tôt dans le cadre de la préparation du catalogue de ces livres, aujourd'hui paru³. Les résultats des recherches d'un autre savant, Dom Julien Leroy o.s.b., bien connu pour ses travaux sur Théodore Stoudite, mais aussi sur la codicologie et en particulier sur les réglures des manuscrits grecs, me permirent d'en rapprocher les gardes d'un troisième volume, conservé à

* Je remercie vivement Zisis Melissakis pour son aide précieuse et généreuse à Patmos, en particulier dans le déchiffrement des notes du f. 274^{r-v} et leur interprétation. Je remercie également mes collègues André Binggeli et Marie Cronier pour leur relecture et leurs suggestions.

¹ Auction 52, lot 839.

² On en trouvera une présentation et une étude dans ce même volume, D.T. GURA, *A Ninth-Century Fragment of Basil of Caesarea's De Spiritu sancto and a Lost Majuscule Codex*, p. ***-***. De manière exceptionnelle, j'ai pu consulter cet article avant sa publication.

³ A. BINGGELI – M. CASSIN – M. CRONIER – M. KOUROUPOU, *Catalogue des manuscrits conservés dans la bibliothèque du Patriarcat œcuménique. II, Les manuscrits du monastère de la Sainte-Trinité de Chalki*, Turnhout, 2019.

Patmos (Μονή τοῦ Ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου, 393). En effet, J. Leroy rapporta de ses nombreux voyages dans les bibliothèques des cahiers d'analyse des réglures des manuscrits de parchemin, aujourd'hui déposés à la section grecque de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (Paris). Dans la page du cahier stambouliote consacrée au manuscrit Hagia Trias 11, il renvoyait pour les gardes au manuscrit de Patmos⁴. Grâce à l'aide de Zisis Melissakis, actuellement en charge du projet de catalogage des manuscrits de Patmos, et à l'obligeance du bibliothécaire du monastère, I. Melianos, j'ai pu avoir accès à des photographies de ces folios, qui m'ont permis de confirmer le rapprochement qu'avait suggéré naguère J. Leroy. Ainsi, on dispose maintenant d'au moins 7 folios ou fragments de folio de ce manuscrit en majuscule⁵, dont on propose ici une étude d'ensemble. En outre, les feuillets de Patmos comportent des notes assez nombreuses, dont plusieurs sont datées et qui ne sont pas sans intérêt, dans la mesure où l'une d'entre elles donne le nom d'un métropolitain d'Imbros du début du 16^e siècle dont elle permet de corriger la période d'activité, tandis que l'autre fournit un intéressant contrat d'enseignement daté de 1430.

TROIS MANUSCRITS ET DES GARDES

Les restes de ce manuscrit en majuscule de Basile de Césarée sont donc parvenus jusqu'à nous comme folios de garde de trois manuscrits. L'un de ces ensembles se trouve séparé du volume dans lequel il avait été réemployé (Notre Dame), à une date et dans des circonstances inconnues, ce qui nous prive d'éléments importants pour reconstituer leur histoire commune. Les deux autres groupes sont en revanche conservés dans leur manuscrit de remploi et l'étude de ces derniers fournit quelques éléments d'histoire et d'interprétation. Je n'ai pu cependant examiner *in situ* le manuscrit de Patmos ni en obtenir une reproduction complète. On présentera les trois manuscrits dans l'ordre du texte basilien des folios de garde.

Istanbul, Πατριαρχική βιβλιοθήκη, Hagia Trias 11

Début du 13^e s. (f. III : 9^e s. ; ff. I-II, IV-V : latin, 2^e quart du 15^e s.), parchemin, 275 × 210 mm, ff. I-II. 164. III-V. Tétraévangile adapté à l'usage liturgique⁶.

Le manuscrit, copié au 13^e siècle, a sans doute fait l'objet de reliures successives : il comporte en effet un folio provenant du manuscrit de Basile (f. III), mais inclus à la fin du volume entre le corps du manuscrit et d'autres gardes, latines. Ces folios latins, placés au début et à la fin du volume (ff. I-II, IV-V), eux aussi de parchemin, sont datables du 2^e quart du 15^e siècle, d'une main probablement italienne, et contiennent des fragments du *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu⁷. La reliure du manuscrit ne permet malheureusement pas de préciser son origine : en effet, la reliure ancienne a subi une restauration dans la seconde moitié du 19^e siècle, à l'École théologique de Chalki. Il n'en reste plus que les ais et les remplis de l'ancienne couverture, de cuir brun-rouge, tandis que les plats ont été recouverts d'une toile enduite de couleur grise⁸. Les rares notes que comporte le volume ne permettent

⁴ J. Leroy avait probablement séjourné à Istanbul en juillet 1975. Cahier Constantinople, p. 4, avec une erreur sur la cote, cependant : « cf. Patm. gr. 373, feuilles de garde ». En revanche, le ms. 393 de Patmos ne figure pas dans les deux cahiers consacrés à la bibliothèque de cette île (non plus sous la cote erronée 373). On trouve simplement, à la dernière page du cahier 1, mention du ms. 393 dans une liste de cote de manuscrits « Onciaux ». Je n'ai pas trouvé d'autre trace de ce volume de Patmos dans le reste des archives de J. Leroy.

⁵ Deux à Notre Dame, un à Istanbul, quatre à Patmos.

⁶ Diktyon 33509. Notice complète dans A. BINGGELI – M. CASSIN – M. CRONIER – M. KOUROUPOU, *Catalogue des manuscrits*, cité n. 3, I, p. 19-22.

⁷ Je remercie F. Ploton-Nicollet et M. Smith pour leur aide dans l'analyse et la datation de ces folios.

⁸ Sur ces restaurations, voir A. BINGGELI – M. CASSIN – M. CRONIER – M. KOUROUPOU, *Catalogue des manuscrits*, cité n. 3, p. XV : École théologique, type 2.

pas non plus d'éclairer son histoire et ne rencontrent pas d'écho, y compris au plan graphique, dans les deux autres manuscrits ou fragments considérés. On trouve en effet dans le manuscrit stambouliote une note de possession d'un moine Blasios (f. 12^v), une estimation, par un certain Géorgios Diasorinos, de l'âge du manuscrit, qu'il fixe sans argument à 100 ans (f. 164^v), et une indication de date (15 janvier 1516) au bas du même folio, d'une autre main. L'histoire du manuscrit entre sa copie et son arrivée au monastère de la Sainte-Trinité de Chalki, au large d'Istanbul, ne paraît pas pouvoir être reconstituée, mis à part pour ce qui relève de l'insertion de la garde basilienne lors d'une reliure qu'on peut dater des années 1420 (voir *infra*). On peut cependant probablement identifier le livre avec l'un des manuscrits qui figurent dans l'inventaire de cette bibliothèque monastique, dressé en 1572 à la demande de son fondateur, le patriarche Métrophane III⁹. Le volume ne l'a ensuite plus quittée et a été transféré avec elle au Patriarcat dans les années 1930.

Patmos, Μονή τοῦ Ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου, 393

Années 1420, papier (ff. A, 5, 274, contre-garde inf. : 9^e s., parchemin), ff. A. 1-274 (– 202)¹⁰, 285-289 × 205-212 mm. Matthieu Blastarès, *Syntagma canonum*.

Ce manuscrit, que je n'ai pu examiner *in situ*, ne m'est connu que par des photographies partielles, par la description succincte qu'en donne Iôannès Sakkelion dans son catalogue de 1890¹¹, ainsi que par les informations que m'a très aimablement communiquées Zisis Melissakis. I. Sakkelion date le livre du 14^e siècle, mais sa copie doit être située plus avant dans le temps, puisqu'on peut dater son écriture de la première moitié du 15^e siècle¹², datation qui est confirmée par le filigrane du papier visible au f. 3^{r-v} sur les photographies dont je dispose – et qui semble apparaître également dans les folios suivants¹³. La copie du corps du volume a été réalisée avant 1430, si la note datée de cette année-là, qui se trouve au f. A, y fut portée alors qu'il figurait déjà dans le manuscrit actuel¹⁴.

Les folios du manuscrit de Basile occupent une position étrange dans le volume : le folio A fut visiblement la contre-garde supérieure (on voit encore les remplis sur le folio) mais est aujourd'hui séparé de la reliure. Les ff. 1-4 sont des gardes (un binion ?) : le f. 1^{r-v} comporte un pinax partiel ; les ff. 2-4^r sont blancs, tandis que le f. 4^v comporte une note de donation au monastère de Patmos, qu'on peut probablement dater de la seconde moitié du 16^e siècle, d'après l'écriture :

† τὸ παρὸν βιβλίον οὗ ἔνεκ(εν) ἀφιερωμ(έν)ον | ἐν τῇ θεία καὶ βασιλικῇ μονῇ νῆσ(ου) πάτμου
| τοῦ ἁγ(ίου) καὶ πανευφήμ(ου) ἀπ(ο)στ(ό)λ(ου), εὐαγγελιστ(οῦ) Ἰω(άννου) καὶ μ(ε)γ(άλου) |
θεολ(ό)γ(ου)· ὅθεν ἐστὶν νόμιμον, καὶ ἐὰν | καὶ τινας βουλευθῆ ξενῶσαι παρὰ | τῆς ῥηθῆσης

⁹ É. LEGRAND, *Notice biographique sur Jean et Théodose Zygomalas*, dans *Recueil de texte et de traductions publié par les professeurs de l'École des langues orientales vivantes à l'occasion du VIII^e congrès des orientalistes tenu à Stockholm en 1889* (Publication de l'École des langues orientales vivantes, 3^e série 6), Paris, 1889, p. 67-264, ici p. 207 : τετραεναγγέλιον ἐν μεμβράναις, μῆκος πρωτοδεύτερον, περιέχον ἐν τῇ ἀρχῇ καὶ τὴν ἀρμονίαν Ἀμμωνίου, καὶ ἄλλο ὅμοιον εὐαγγέλιον. L'autre manuscrit correspondant à cette entrée double est aujourd'hui à Londres, Lambeth Palace Library, 1178.

¹⁰ Indication au f. 2, d'une main moderne : φφ. Α' + (1-274) – 1 (202).

¹¹ Diktyon 54637. I. SAKKELION, *Πατμιακὴ βιβλιοθήκη ἤτοι ἀναγραφή τῶν ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τῆς κατὰ νῆσον Πάτμον γεραρᾶς καὶ βασιλικῆς μονῆς τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου τεθησαυρισμένων χειρογράφων τευχῶν*, Athènes, 1890, p. 178.

¹² Je remercie Paul Géhin pour cette suggestion. L'écriture n'est pas sans rappeler celle du copiste Μάρκος (RGK II, 362), responsable du ms. Paris, BNF, Coislin 243 (1^{re} moitié du 15^e siècle).

¹³ Filigrane Trois monts, très proche de D. et J. HARLFINGER, *Wasserzeichen aus griechischen Handschriften*, Berlin, I, 1974 ; II, 1980, Monts 64 (a. 1432) ; voir aussi R. STANKOVIC, *La description des filigranes et l'album des manuscrits grecs des XV^e-XIX^e siècles du Centre de recherches slavo-byzantines « Prof. Ivan Dujčev »* (Series catalogorum 11), Sofia, 2006, n^o 62 (a. 1430/1440).

¹⁴ Voir *infra*, p. ***-*** et ***.

μονῆς, ἢ πράξει, | ἢ χάρισαι εἶτε δια φιλι(ας) χάριν, ἀποφαινόμε(ε)θ(α) ἵνα ἴστ<α>τ(αι)
ἀφεριμ(ένως) ἀπὸ π(ατ)ρ(ὸ)ς (καὶ) υιοῦ καὶ ἀ(γίου) πν(εύματο)ς, (καὶ) νὰ ἔχει | καὶ τὰς ἀρὰς
τῶν ἀγίων τη' θεοφό|ρων καὶ τοῦ μ(ε)γ(άλου) θεολ(ό)γ(ου)· (καὶ) οὕτως το φανεροῦ|μεν ἐπὶ
παντας : †

Je n'ai pas trouvé de parallèle à cette note dans le premier – et pour le moment seul – volume publié du catalogue de Patmos ni dans les anciens catalogues¹⁵. Elle permet d'affirmer, il me semble, que le manuscrit a été donné à la bibliothèque de Patmos dans la seconde moitié du 16^e siècle, sans qu'on puisse préciser davantage son origine par ce biais.

Le f. 5 provient de nouveau du manuscrit de Basile, tandis que le corps du livre commence au f. 6, avec le début du texte de Blastarès, qui doit se poursuivre jusqu'à la fin du volume (f. 273^v ?). Le f. 274 ainsi que la contre-garde inférieure, laquelle n'est pas détachée du plat, contrairement à la contre-garde supérieure, proviennent du manuscrit de Basile. Les folios basilien portent en outre de nombreuses notes, que nous étudierons plus bas. On peut déduire du désordre relatif des folios initiaux que la reliure actuelle n'est pas la reliure d'origine.

Cette reliure actuelle n'est pourtant pas sans intérêt : on peut en effet rapprocher nombre de ses petits fers de ceux qu'a relevés N. Sarris dans un groupe de reliures aujourd'hui conservées au Sinaï (groupe n° 43, III.13)¹⁶. Les manuscrits concernés sont les suivants (on donne dans chaque cas des indications minimales destinées à préciser leur contenu et leur histoire) :

- Sinaï, Μονὴ τῆς Ἁγίας Αἰκατερίνης, gr. 259 (12^e-13^e s., Psautier et Nouveau Testament), qui comporte une note de possession d'un Makarios, kathigoumène de Sainte-Marine à Sèlymbria (15^e s. ?) et une note de possession sinaïte datée de 1567 (f. 276)¹⁷ ;
- gr. 550 (13^e s., recueil liturgique)¹⁸ ;
- gr. 972 (15^e s., euchologe), qui comporte une note d'obit de Κωνσταντῖνος ὁ Κίμακος (PLP 30801) datée du 7 janvier 1476¹⁹ ;
- gr. 1342 (ca. 1326-1329, tétraévangile et praxapostolos), copié par Michaël Louloudès pour le duc de Candie²⁰ ;

¹⁵ A. D. KOMINIS, *Πατμιακὴ βιβλιοθήκη ἤτοι Νέος κατάλογος τῶν χειρογράφων κωδίκων τῆς Ἱερᾶς Μονῆς Ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου Πάτμου. Α', Κώδικες 1-101*, Athènes, 1988. Une lecture cursive de l'ancien catalogue d'I. SAKKELION, *Πατμιακὴ βιβλιοθήκη*, cité n. 11, qui ne possède malheureusement pas d'autre index que celui des textes, n'a pas permis de trouver de parallèle, non plus que dans D. KALLIMACHOS, *Πατμιακῆς βιβλ. συμπλήρωμα*, dans *Ἐκκλησιαστικὸς Φάρος* 10-17, 1912-1918, *passim*, ou A. D. KOMINIS, *Facsimiles of Dated Patmian Codices*, Athènes, 1970. La suite du catalogue, en préparation (voir par exemple Z. MELISSAKIS, *Cataloguing Greek Manuscripts in Greece. Recent Progress, Current Developments, Future Efforts and the Case of the Monastery of Patmos*, dans P. DEGNI – P. ELEUTERI – M. MANIACI [éd.], *Greek Manuscript Cataloguing. Past, Present and Future* [Bibliologia 48], Turnhout, 2018, p. 67-73), apportera peut-être des éléments de comparaison, même si Z. Melissakis m'a indiqué ne pas avoir encore rencontré de note comparable.

¹⁶ N. SARRIS, *Classification of finishing tools in Greek bookbinding: establishing links from the Library of St Catherine's Monastery, Sinai, Egypt*, PhD, London, 2010, III, p. 80. Je remercie vivement Marie Cronier d'avoir attiré mon attention sur ce point.

¹⁷ Diktyon 58634. G. R. PAPPALOU, *Toward a History of Byzantine Psalters*, Plovdiv, 2014, Appendix B1 ; K. WEITZMANN – G. GALAVARIS, *The Monastery of Saint Catherine at Mount Sinai. The Illuminated Greek Manuscripts. I, From the Ninth to the Twelfth Century*, Princeton, 1990, n° 47, p. 126-128 ; les rapprochements que proposent les auteurs en termes de reliure ne sont pas probants (Athènes, EBE, 68 et 190).

¹⁸ Diktyon 58925. V. N. BENESEVIC, *Catalogue codicum manuscriptorum graecorum qui in monasterio Sanctae Catharinae in Monte Sina asservantur*, I, Sankt-Peterburg, 1911, p. 352-354, n° 514.

¹⁹ Diktyon 59347. S. LAMPROS, *Ἐνθυμήσεων ἤτοι χρονικῶν σημειωμάτων συλλογὴ πρώτη*, dans *Νέος ἐλληνομνήμων*, 7 (1910), p. 113-313, ici p. 166, n° 151.

²⁰ Diktyon 59717. Voir A. BRAVO GARCIA – I. PEREZ MARTIN, *Un nuevo manuscrito copiado por Miguel Luludes : el Escorialensis Σ.III.11*, dans *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata*, 57 (1998), p. 227-234, avec la bibliographie antérieure, et en particulier G. DE GREGORIO, *Per uno studio della cultura scritta a Creta*

- gr. 1639 (14^e s., Grégoire de Nazianze), avec de nombreuses notes de possession et d'obit liées entre autres à Candie, datées en 1574 et 1585²¹ ;
- gr. 2034 (16^e s. ?, euchologe)²².

Parmi les différentes reliures, on relèvera en particulier les fers Hf.fl07, Hf.rs32, Hf.rs36, Hf.fw19²³. Le schéma du plat supérieur du manuscrit de Patmos correspond *grosso modo* à celui du plat supérieur du Sin. gr. 1639. N. Sarris ne dispose pas d'éléments pour dater ce groupe de reliures ; il peut simplement affirmer qu'il est antérieur à 1567, date de la note de possession sinaïte du ms. Sin. gr. 259 (f. 276). L'interprétation de l'ensemble des éléments que fournissent les manuscrits du groupe semble suggérer une origine crétoise pour ces reliures, avec un manuscrit copié par Louloudès pour le duc de Candie au 14^e siècle (Sin. gr. 1342) et les notes candiotes du 16^e siècle dans un autre volume (Sin. gr. 1639). On connaît en outre les liens étroits du monastère du Sinaï avec la Crète, entre autres avec Candie où il possédait un métochion²⁴, or c'est précisément cette ville qui apparaît dans les notes du Sin. gr. 1639. Parmi ces manuscrits, certains auraient donc été transférés au Sinaï dès le milieu du 16^e siècle, peu après leur reliure, tandis que d'autres (au moins le Sin. gr. 1639) seraient restés en Crète.

Il paraît donc assuré que le manuscrit de Patmos a été relié dans le même contexte que les autres livres de ce groupe, probablement au 16^e siècle ; cependant, comme l'indique N. Sarris, la plupart de ces reliures ne sont pas d'origine, mais ont remplacé une reliure antérieure. Il est probable qu'il en aille de même pour le volume de Patmos, ce qui expliquerait entre autres que l'actuel f. A, autrefois contre-garde supérieure, soit aujourd'hui détaché du plat et retourné par rapport à son usage ancien comme contre-garde (c'est le recto qui porte les anciens remplis) et que l'autre garde ancienne se retrouve au f. 5. Les maigres éléments historiques tirés de l'analyse de la reliure ne nous informent donc probablement pas sur la provenance des gardes basiliennes, qui figuraient déjà dans le manuscrit de Patmos lors de cette seconde reliure, crétoise – on notera qu'aucun des autres volumes du lot, au vu des reproductions²⁵, ne présente de gardes anciennes, quelles qu'elles soient. Ces indices nous indiquent simplement que le manuscrit de Patmos serait passé en Crète, avant ou plus probablement après avoir reçu la note relative au métropolitain d'Imbros en 1514-1515, et y aurait été pourvu d'une nouvelle reliure, l'actuelle²⁶.

Notre Dame, University of Notre Dame, Hesburgh Library, Frag. I. 63

Le dernier fragment du manuscrit de Basile actuellement connu de moi se réduit aujourd'hui à deux morceaux de parchemin, qui ont très probablement été utilisés comme folios de garde dans un manuscrit mais en ont été ensuite détachés à une date inconnue. Ils ont réapparu en 2013 à l'occasion de leur vente à Bruxelles, par la maison Romantic Agony

sotto il dominio veneziano : i codici greco-latini del secolo XIV, dans *Scrittura e civiltà*, 17 (1993), p. 103-201, ici p. 130-133.

²¹ Diktyon 60014. V. N. BENESEVIC, *Catalogus codicum manusccriptorum graecorum qui in monasterio Sanctae Catharinae in Monte Sina asservantur*, III.1, Sankt-Peterburg, 1917, p. 115-116 ; J. MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum. Orationes. Textus Graecus*. 6, *Codices Aegypti, Bohemiae, Hispaniae, Italiae, Serbiae. Addenda et Corrigenda* (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, N.F., 2. Reihe. Forschungen zu Gregor von Nazianz 14), Paderborn – München – Wien – Zurich, 1998, p. 54-55.

²² Diktyon 60409. V. N. BENESEVIC, *Catalogus*, III.1, cité n. 21, p. 304.

²³ N. SARRIS, *Classification of finishing tools*, cité n. 16, III, p. 80 et II, p. 93, 103, 142, 160-161.

²⁴ Voir en particulier M. SAREGIANNÈS, *Συμβολή στην ιστορία σιναϊτικού μετοχίου του Αγίου Ματθαίου στο Ηράκλειο*, dans *Αριάδνη*, 16 (2010), p. 137-168 ; A. G. PHRANKOULÈ, *Η Σιναϊτική σχολή της αγίας Αικατερίνης στο Χάνδακα*, Athèna, 1998.

²⁵ Des six manuscrits du Sinaï ici évoqués, seul le gr. 972 n'a pas été microfilmé par la Library of Congress mais est accessible par l'intermédiaire de la Bibliothèque nationale d'Israël.

²⁶ Voir *infra*, p. ***-***.

(vente n° 52 du 23 novembre 2013, lot n° 839) et proviendraient d'une collection privée belge. Ils ont été depuis acquis par l'University of Notre Dame²⁷. On ne semble malheureusement rien savoir de leur histoire antérieure à la vente belge. La note fragmentaire qui figure au f. 2^r est difficilement exploitable en l'état :

† ἑκαθησαμενον Σιριανον εἰς τὰς ζ΄ του ἰουν(του) μη(νος) | καὶ εἰσάσθημ(εν) (?) καὶ ἐπαρέλαβα (νομίσματα) ζ΄.

BASILE DE CESAREE, *TRAITE DU SAINT-ESPRIT*

Portions de texte conservées et sections perdues

Ces trois ensembles de folios proviennent donc d'un même manuscrit en majuscule ogivale inclinée, qui contenait au moins le *Traité du Saint-Esprit* de Basile de Césarée, et qu'on peut dater du 9^e siècle²⁸. Ils en conservent les portions suivantes²⁹ :

Istanbul : ¹(f. III^v, col. a)] μεγέθους (IX, 23, 27) – ἐλέγ[χεῖν (IX, 23, 30) ; ²(f. III^v, col. b) ἀπο]κρίνασθαι (X, 24, 4) – τῆ τοῦ [(X, 24, 10) ; ³(f. III^r, col. a)] μὴ συνῆψεν (X, 24, 15) – ἀκολουθοῦ[μεν (X, 24, 21) ; ⁴(f. III^r, col. b)] ὅτι (X, 25, 5) – Χριστόν [(X, 25, 11).

Patmos : ¹(f. A^{r-v})] μὲν οὐσία (XVI, 38, 48) – διδασχθέν[τα (XVI, 38, 89) ; ²(f. 274^{r-v}, contre-garde inf. recto)] τὸ τῶν (XVI, 40, 39) – καινότε[ρον (XVII, 42, 14) ; ³(f. 5^{r-v})] τὸ πνεῦμα (XVIII, 45, 24) – ἀφεθήσεται [(XVIII, 46, 36).

Notre-Dame : ¹(f. 1^r, col. a)] ἔχο]μεν (XXIII, 54, 26) – εἰρή[νη (XXIV, 55, 2) ; ²(f. 1^r, col. b)] κατὰ δὲ (XXIV, 55, 8) – δικ[αίου (XXIV, 55, 14) ; ³(f. 1^v, col. a)] τὸ πνεῦμα (XXIV, 55, 18) – ἀναληφθὲν (XXIV, 55, 24) ; ⁴(f. 1^v, col. b)] ψιλὸν (XXIV, 55, 28) – συνθήσεται (XXIV, 55, 34) ; ⁵(f. 2^r, col. a)] αὐτήν (XXVI, 61, 17) – συμπάρεσ[τι (XXVI, 61, 21) ; ⁶(f. 2^r, col. b)] ἀνίδρυτ]ον (XXVI, 61, 26) – ποτὲ μὲν ὡς [(XXVI, 61, 32) ; ⁷(f. 2^v, col. a)] ἀλλ]ὰ τὸ (XXVI, 61, 36) – οὐκ ἔχω· (XXVI, 61, 42) ; ⁸(f. 2^v, col. b)] μέλη (XXVI, 61, 48) – ἐσμὲν ἐν τῷ (XXVI, 61, 52).

Le manuscrit est copié à 2 colonnes, avec 30 lignes à la page ; réglure : Leroy-Sautel 00C2. Surface écrite : hauteur 262 mm ; la largeur des colonnes paraît varier : 65-70 mm pour les folios d'Istanbul et de Patmos, 60 mm pour les folios de Notre Dame ; entrecolonne 30 mm. Le manuscrit de Patmos est le seul à conserver des folios dans leur intégralité et permet de reconstituer le contenu approximatif des folios des autres manuscrits, plus ou moins rognés, voire coupés, et qui correspond à peu près à 42 à 45 lignes de l'édition Pruche – sauf lorsqu'un titre intervient dans la section concernée. En outre, la plupart des folios sont plus ou moins endommagés. On donnera ci-dessous l'état de conservation des différents folios et la reconstitution de la portion de texte qu'ils contenaient à l'origine.

Istanbul (f. III) : seule la partie inférieure du folio d'origine est conservée, 17 lignes, dont la première ligne est éventuellement prise dans le pli de la reliure. On peut reconstituer approximativement le contenu de l'ensemble du folio : IX, 23, 22-25, 11, soit environ 41 lignes de texte plus un titre (1,5 ligne).

Patmos : (f. A) intégralement conservé, mais sur l'actuel recto, le haut et le bas sont cachés par les remplis de la reliure précédente et les angles externes sont endommagés, avec perte de texte ; le verso est totalement lisible, sauf les angles perdus. Dans son état d'origine, le folio devait contenir XVI, 38, 47-89, soit 43 lignes de l'édition. (f. 274) intégralement conservé,

²⁷ Diktyon 76393. Voir dans ce volume l'étude et la description des deux fragments par D. T. GURA dans l'article cité n. 2, p. ***-***. Je n'ai pas eu accès à d'autres informations sur ces folios que leurs photographies, le catalogue de vente et la description ici mentionnée.

²⁸ Pour l'analyse de l'écriture et de la décoration, voir dans ce volume l'article cité n. 2, p. ***-***.

²⁹ Les références du texte basilien sont données d'après l'édition de B. PRUCHE, *Basile de Césarée, Sur le Saint-Esprit. Introduction, texte, traduction et notes* (SC 17bis), Paris, 1947.

avec des trous de vers dans la partie supérieure, et le verso, très effacé, est recouvert par une note plus récente. Son contenu (XVI, 40, 39-XVII, 42, 14) correspond à 37 lignes de l'édition, plus un titre (3 lignes) et un bas de colonne vide. (contre-garde inf.) intégralement conservé, seul le recto est visible (verso collé au contre-plat), haut de la 2^e colonne partiellement masqué par le rempli, trous de vers. Avec le verso, collé aujourd'hui au plat de la reliure, le folio devait contenir la portion de texte suivante : XVII, 41, 28-43, 10, soit environ 44 lignes de l'édition. (f. 5) intégralement conservé, trous de vers et perte de quelques lettres aux angles externes du verso. Son contenu (XVIII, 45, 24-46, 36) correspond à 45 lignes de l'édition.

Notre Dame : 2 demi-folios, partiellement conservés (14-16 lignes), le haut d'un folio (f. 1) et le bas d'un autre (f. 2). Le premier devait contenir XXIII, 54, 26-XXIV, 55, 38, soit 39 lignes de l'édition plus un titre (2 lignes). Le second devait contenir XXVI, 61, 10-52, soit 42 lignes de l'édition.

Le manuscrit d'origine

On voit que la portion du manuscrit d'origine ainsi conservée (7 folios ou parties de folios) et la portion de texte qu'elle représentait (291 lignes de l'édition, plus trois titres de chapitre), si elles ne sont pas négligeables, ne permettent cependant pas de se faire une idée claire du manuscrit de départ. En effet, non seulement il nous reste moins de 10 % du texte du traité *Sur le Saint-Esprit* (291 lignes sur un total de 3028, et 3 titres de chapitres sur un total de 30), mais nous ne savons pas ce que contenait le reste du manuscrit. Le traité *Sur le Saint-Esprit* devait couvrir un peu plus de 70 folios, comme le montre une simple règle de trois. On peut évaluer de la manière suivante les portions manquantes, en fonction du nombre de lignes moyen par folio (43-45 lignes), en tenant compte de la présence des titres de chapitres, et reconstituer le manuscrit en y insérant les folios conservés :

[**19 ff.** (I, 1, 1-IX, 23, 21)] + **Istanbul** (1 f., IX, 23, 22-25, 11) + [**12 ff.** (IX, 25, 12-XVI, 38, 46)] + **Patmos A** (1 f., XVI, 38, 47-89) + [**1 f.** (XVI, 38, 90-40, 38)] + **Patmos 274 & contre-garde** (2 ff., XVI, 40, 39-XVII, 42, 14) + [**2 ff.** (XVII, 42, 15-XVIII, 45, 23)] + **Patmos 5** (1 f., XVIII, 45, 24-46, 36) + [**8 ff.** (XVIII, 47, 1-XXIII, 54, 25)] + **Notre-Dame 1** (1 f., XXIII, 54, 26-55, 38) + [**4 ff.** (XXIII, 55, 39-XXVI, 61, 9)] + **Notre-Dame 2** (1 f., XXVI, 61, 10-52) + [**17 ff.**, XXVI, 61, 53-XXX, 79, 28).

On a ainsi une idée de la manière dont s'inséraient dans le manuscrit d'origine les folios conservés et des écarts qui les y séparaient. De manière significative, dans les deux cas observables, les folios réutilisés dans un même manuscrit étaient plus proches entre eux dans le manuscrit d'origine qu'ils ne l'étaient de folios réutilisés ailleurs mais ils n'étaient pas consécutifs, à une exception près. Il paraît cependant difficile de conclure plus avant sur la structure, en particulier codicologique, du manuscrit d'origine. Tout au plus peut-on remarquer que les folios réutilisés dans le manuscrit de Patmos couvraient 7 folios du volume d'origine, en incluant les folios perdus entre eux : ils pouvaient provenir d'un même cahier, quaternion, auquel il manquerait le premier ou le dernier folio. Il est également tentant de relever que les folios qui précèdent le lot patmiote étaient au nombre de 32 folios (31 folios perdus, 1 conservé à Istanbul), soit 4 quaternions. Si cette reconstitution est juste, le premier folio de Notre-Dame serait le dernier du cahier perdu après le lot de Patmos, et le 2nd folio de Notre-Dame serait à son tour le 5^e du cahier suivant. Cependant, on sait qu'en général, les manuscrits démembrés le sont plutôt par bifeuillet ; toutefois, une telle reconstitution ne fonctionne pas non plus au vu du texte conservé. Force est donc de rester dans une relative expectative quant à la structure d'origine.

Que pouvait contenir le reste du manuscrit ? Une rapide enquête dans la tradition manuscrite ancienne du texte permet d'aboutir à des conclusions assez simples³⁰. Jusqu'à la fin du 11^e siècle, la position du traité *Sur le Saint-Esprit* n'est pas stable dans les manuscrits de Basile³¹. On le trouve souvent en lien étroit avec le *Contre Eunome* et/ou avec tout ou partie d'un Corpus de l'Hexaemeron³², mais également avec le traité pseudo-basilien *Sur la virginité*³³, avec les *Lettres*³⁴ ou le *Commentaire sur Isaïe*³⁵ – texte dont l'attribution est toujours discutée, mais qui est très tôt placé sous l'autorité de Basile³⁶ – ou encore avec diverses œuvres de Basile³⁷, voire de Basile et/ou de Grégoire de Nysse³⁸. Cette instabilité

³⁰ L'enquête a été menée à partir de la base de données Pinakes (<http://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/oeuvre/4004/>), en ne retenant que les manuscrits non postérieurs au 11^e siècle, et sans vérification sur pièce. Abréviations : Basile de Césarée : *Virg.* : *De uirginitate* (CPG 2081) ; *Hex.* : *Homiliae in Hexaemeron* (CPG 2835) ; *Eun.* : *Aduersus Eunomium* (CPG 2837) ; *Spir.* : *De Spiritu sancto* (CPG 2839) ; *Ep.* : *Epistulae* (CPG 2900) ; *In Isaiam* : *Enarratio in prophetam Isaiam* (CPG 2911) ; *Creat.* : *De creatione hominis hom. 1-2* (CPG 3215-3216) ; Grégoire de Nysse, *Hex.* : *In Hexaemeron* (CPG 3153) ; *Op. hom.* : *De opificio hominis* (CPG 3154). Pour les textes liés à l'Hexaemeron, on reprend la classification des types de corpus d'E. AMAND DE MENDIETA – S. RUDBERG, *Basile de Césarée. La tradition directe des neuf homélies sur l'Hexaemeron* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 123), Berlin, 1980, p. 3-4 : Corpus de l'Hexaemeron : Basile, *Hex.* et Grégoire de Nysse, *Op. hom.* ; petit corpus : Basile, *Hex.* et pseudo-Basile, *Creat.* ; grand corpus : Basile, *Hex.*, pseudo-Basile, *Creat.*, Grégoire de Nysse, *Op. hom.* et éventuellement *Hex.*

³¹ La date retenue comme *terminus ante quem* (11^e s.) est arbitraire ; elle vise simplement à fournir un panorama pour le contexte de circulation du traité *Sur le Saint-Esprit* à une période proche de la copie du manuscrit fragmentaire ici étudié, sans prétendre pour autant à une étude complète. Ainsi déterminée, cette date permet cependant d'avoir un échantillon de contexte qui ne soit pas trop réduit. Un témoin de cette période est réduit à un fragment et ne peut être classé : Roma, Bibl. Angelica, gr. 106.7 (11^e s.).

³² Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana (BAV), Vat. gr. 408 (10^e s.) : Corpus de l'Hexaemeron, *Spir.*, *Eun.*.

Firenze, Bib. Medicea Laurenziana (BML), plut. 4.27 (10^e s.) : *Spir.*, *Eun.*, Corpus de l'Hexaemeron.

Firenze, BML, Plut. 86.12 (11^e s.) : Grégoire de Nysse, *Op. hom.* ; Basile, *Eun.*, *Spir.*, *Creat.*

Hagion Oros, Μονὴ Βατοπεδίου, 68 (10^e-11^e s.) : *Virg.*, *Spir.*, *Eun.*

Hagion Oros, Μονὴ Μεγίστης Λαύρας, B 105 (11^e s.) : Corpus de l'Hexaemeron, puis Grégoire de Nysse, *Hex.* ; Basile, *Eun.*, *Spir.*

Milano, Bibl. Ambrosiana, E 10 inf. (11^e s.) : en désordre, contient entre autres Corpus de l'Hexaemeron, *Eun.*, *Spir.*

Moskva, Государственный Исторический Музей (GIM), Sinod. gr. 23 (10^e s.) : *Eun.*, *Spir.*, *Ep.* 38, *Virg.*, *Hex.*

Paris, Bibl. nationale de France (BnF), grec 965 (11^e s.) : *Eun.*, *Spir.*

Paris, BnF, grec 966 (11^e s.) : *Eun.*, *Spir.*

Patmos, Μονὴ τοῦ Ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου, 184 (11^e s.) : *Eun.*, *Spir.*, *Virg.*

Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. Z. 58 (10^e s.) : Corpus de l'Hexaemeron, *Eun.*, *Spir.*

Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. Z. 66 (11^e s.) : Grégoire de Nysse, *Op. hom.* ; Basile, *Eun.*, *Spir.*

³³ Voir *supra* les manuscrits Hagion Oros, Μονὴ Βατοπεδίου, 68 ; Moskva, GIM, Sinod. gr. 23 ; Patmos, Μονὴ τοῦ Ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου, 184.

³⁴ Città del Vaticano, BAV, Vat. gr. 2209 (10^e-11^e s.) : *Ep.*, *Spir.*

Paris, BnF, grec 506 (10^e s.) : Basile, *Ep.* et Grégoire de Nazianze, *Ep.* (CPG 3032), *Spir.*

Wien, Österreichische Nationalbibliothek (ÖNB), theol. gr. 142 (11^e s.) : *Ep.*, *Spir.*

³⁵ Hagion Oros, Μονὴ Μεγίστης Λαύρας, Δ 81 (10^e s.) : Petit corpus de l'Hexaemeron, *Spir.*, *Virg.*, *In Isaiam*.

Oxford, Bodleian Library, Auct. E. 2. 9 (11^e s.) : *In Isaiam*, *Spir.*

³⁶ Voir en particulier E. CATTANEO, *Il Commento a Isaia di Basilio di Cesarea. Attribuzione e studio teologico-letterario* (Studia Ephemeridis Augustinianum 139), Roma, 2014 ; M. SIMONETTI, *Cattaneo E., Il Commento a Isaia di Basilio di Cesarea*, dans *Augustinianum* 54, 2014, p. 561-567 ; E. CATTANEO, *Il Commento a Isaia di Basilio di Cesarea. Una replica alla recensione di M. Simonetti*, dans *Augustinianum* 55, 2015, p. 631-643.

³⁷ Paris, BnF, grec 476 (10^e s.) : corpus basilien, où *Spir.* est inséré entre *De legendis gentilium libris* (CPG 2867) et *Ad monachum lapsum* (*Ep.* 44-45).

Paris, BnF, grec 500 (11^e s.) : corpus basilien, *Spir.* entre *In Mamantem martyrem* (CPG 2868) et *Eun.*

paraît relativement continue, y compris encore au 11^e siècle. Il semble donc pour le moins hasardeux de prétendre reconstituer le contenu d'origine du manuscrit dont nous présentons ici quelques folios, sur la base de la seule présence du traité *Sur le Saint-Esprit*.

Qu'en est-il maintenant des autres manuscrits de Basile en majuscules qui soient conservés, en tout ou partie ? Peut-on retrouver d'autres fragments de notre manuscrit en majuscule, ou du moins d'autres volumes basiliens qui proviendraient d'un même contexte de production, dont témoigneraient des caractéristiques codicologiques partagées ? En l'absence d'un inventaire systématique des gardes de remploi grecques, il n'est pas possible de se prononcer sur l'existence de fragments du même manuscrit dans d'autres corpus ; peut-être tel lecteur de cet article fera-t-il connaître par la suite d'autres témoins fragmentaires provenant du même volume. Les manuscrits conservés en bloc, et non pas de manière fragmentaire, n'offrent pas de parallèle probant. Il est tentant de rapprocher les folios étudiés ici de la couche inférieure du palimpseste d'Athènes, EBE, 223, lui aussi copié en ogivale inclinée, et qui contient le Corpus de l'Hexaameron et un corpus ascétique de Basile³⁹. La deuxième partie est bien à deux colonnes, mais avec 33 à 34 lignes par page et 17-18 lettres à la ligne – pour 30 lignes par page, avec 12-14 lettres à la ligne dans notre manuscrit. En outre, la présentation des titres, autant qu'on peut en juger sur le microfilm du manuscrit d'Athènes, diffère tant pour l'écriture que pour la décoration. De même, le rapprochement avec un autre palimpseste basilien en ogivale inclinée (Grottaferrata, Biblioteca statale del Monumento nazionale, B.a.57 [gr. 98]), qui contient plusieurs homélies de Basile, n'est pas satisfaisant : le manuscrit est à une seule colonne, avec 36 lignes à la page⁴⁰. Le manuscrit de Messina, Biblioteca universitaria, San Salvatore 111, palimpseste, est bien à deux colonnes, mais aurait comporté 36 lignes à la page, pour un format d'origine de 370 × 240 mm, beaucoup trop grand par rapport au manuscrit ici étudié⁴¹. Enfin, les folios palimpsestes du manuscrit de Zaborda, Μοῦνη τοῦ ἁγίου Νικάνορος, 87, en ogivale inclinée à deux colonnes, ne m'ont pas été accessibles⁴². On pourrait allonger la liste aisément⁴³. L'enquête reste donc ouverte.

Place du témoin fragmentaire dans la tradition manuscrite du traité basilien

En l'absence d'édition critique satisfaisante du traité de Basile, il est impossible de se prononcer avec précision sur la place du manuscrit fragmentaire dans l'histoire du texte. On peut cependant évaluer à grands traits sa position, ainsi que son intérêt éventuel pour l'édition du texte, qui reste un *desideratum*. On proposera ici une collation sommaire des folios d'Istanbul et de Patmos⁴⁴, sur l'édition de Johnston, en intégrant au fur et à mesure du relevé

³⁸ Hagion Oros, Μοῦνη Γρηγορίου, 1 (11^e s.) : *Hex., Spir., Hom. de Spiritu sancto* (CPG 2926), Grégoire de Nysse, *De oratione dominica* (CPG 3160) et *De Beatitudinibus* (CPG 3161).

London, British Library, Add. 22509 (10^e s.) : inséré au milieu d'œuvres de Grégoire de Nysse.

³⁹ Sur ce manuscrit, voir en dernier lieu Z. MELISSAKIS, *Οἱ παλίμψηστοι κώδικες τῆς Ἑλληνικῆς Βιβλιοθήκης τῆς Ἑλλάδος. Προκαταρκτικὰ συμπεράσματα μιᾶς ἔρευνας*, dans *Σύμμεικτα*, 16 (2003), p. 159-216, ici p. 179-183, ainsi que J. GRIBOMONT, *Histoire du texte des Ascétiques de s. Basile* (Bibliothèque du Muséon 32), Louvain, 1953, p. 71-73.

⁴⁰ Voir E. CRISCI, *I Palinsesti di Grottaferrata. Studio codicologico e paleografico*, Napoli, 1990, I, p. 89-91 et II, pl. 24-25.

⁴¹ Voir M. T. RODRIQUEZ, *I palinsesti di Messina: indagine preliminare*, dans S. LUCÀ (éd.), *Libri palinsesti greci: conservazione, restauro digitale, studio. Atti del Convegno internazionale, Villa Mondragone – Monte Porzio Catone – Università di Roma « Tor Vergata » – Biblioteca del Monumento Nazionale di Grottaferrata, 21-24 aprile 2004*, Roma 2008, p. 201-213, ici p. 205 et 211. Je remercie M. T. Rodriguez pour les informations complémentaires qu'elle m'a directement communiquées.

⁴² L. POLITIS – M. POLITI, *Κατάλογος χειρογράφων Ἱερᾶς Μοῦνης Ζάβορδας*, Thessalonikè, 2012, p. 57.

⁴³ Voir par exemple Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin (Preussischer Kulturbesitz), Graec. 1^o.25 : palimpseste, 2 col., 28 l. ; Città del Vaticano, BAV, Vat. gr. 428 : ogivale inclinée, 1 colonne ; Vat. gr. 2066 : *idem*, etc.

⁴⁴ Pour la collation des folios de Notre-Dame, voir dans ce numéro l'article cité n. 2, p. ***-***.

les variantes attestées par l'édition, de façon à faire émerger des critères de classement⁴⁵. On adopte le sigle fgt pour le manuscrit fragmentaire, et les sigles de Johnston pour les autres manuscrits⁴⁶; les références sont au chapitre et au paragraphe, et entre parenthèses à la page et à la ligne de Johnston. On ne relève pas les simples fautes vocaliques (o pour ω, fautes d'itacisme, etc., sauf lorsqu'elles concordent avec d'autres variantes relevées dans l'édition).

Istanbul

(f. III^v, col. a)] μεγέθους (IX, 23, 27) – ἐλέγ[χειν (IX, 23, 30)

IX, 23 (54, 6) καὶ τῆς ἀξίας om. **m**

(54, 7) ὑπ' : ἀπ' **m**

X, tit. (55, 1) χρῆναι : χρη **fgt**. Le titre du chap. 10 se trouve dans fgt à la même position que dans l'éd. Johnston (après παραθέσθαι τοιαῦται) et non comme dans l'éd. Pruche (après προβαλλομένας, 2 lignes plus bas).

(f. III^v, col. b) ἀπο]κρίνασθαι (X, 24, 4) – τῆ τοῦ [(X, 24, 10)

X, 24 (57, 3) ἀποκρίνασθαι : ἀποκρίνεσθαι **v**

(57, 3) ὅτι om. **μ m**

(57, 4) εἰ γὰρ ὁ μὲν : εἰ μὲν γὰρ ὁ **μ** εἰ μὴ γὰρ ὁ **v**

(58, 3) πρὸς : αὐτὸν **m**

(f. III^f, col. a)] μὴ συνῆψεν (X, 24, 15) – ἀκολουθοῦ[μεν (X, 24, 21)

X, 24 (58, 9) ἐαυτῶ : αὐτῶ **fgt**

(58, 9) τῶ om. **fgt**

(58, 9) τὸ + ἅγιον **fgt**

(58, 12) τῶ¹⁻² om. **m**

(f. III^f, col. b)] ὅτι (X, 25, 5) – Χριστόν [(X, 25, 11)

X, 25 (58, 21) μὲν om. **m**

(59, 3-4) τοῖς ἐναντίοις καὶ ἐχθροῖς τῆς ὑγιαινούσης διδασκαλίας om. **V fgt**

Patmos

(f. A^{r-v})] μὲν οὐσία (XVI, 38, 48) – διδαχθέν[τα (XVI, 38, 89)

(81, 3) αὐτῶν + τὸ **fgt** || ἀέριον πνεῦμα εἰ τύχοι ἢ om. **V**

(81, 5) πυρὸς φλόγα : πῦρ φλέγον **o V**

(81, 8) ὦν om. **V**

(81, 9) τοῦ + ἀγίου **fgt**

(81, 9) φυλάσσουσι : φυλάσσου **fgt**

(81, 11) ὄντως : ὄντος **v** || προσεδρίας : προεδρίας **V**

(81, 19) εἴποι : εἴποιεν **o fgt**

(81, 20) τὸν λόγον : τοῦ λόγου **μ**

(81, 21) ἀοράτους : οὐρανόους **μ v R₄**

(81, 30) ὅτι + ἦν **fgt**

(81, 30-82, 1) ὁ θεὸς ἀπεκάλυξεν transp. **fgt** || ἀπεκαλύψεν + δὲ **μ v**

(82, 1) δὲ : τε **o V**

(82, 2) μακαρίαν + ἐκείνην **o V**

(82, 4) τοῦ om. **fgt**

(82, 11) παρόντος : παρέχοντος **μ o** συμπαρόντος **R₄**

(f. 274^{r-v}, contre-garde inf. recto)] τὸ τῶν (XVI, 40, 39) – καινότε[ρον (XVII, 42, 14)

⁴⁵ C. F. H. JOHNSTON, *The book of Saint Basil the Great, bishop of Caesarea in Cappadocia, on the Holy Spirit, written to Amphilochius, bishop of Iconium, against the Pneumatomachi*, Oxford, 1892.

⁴⁶ Sigles de Johnston utilisés dans cette collation : **C** : Paris, BnF, grec 965 ; **m** : London, British Library, Add. 22509 ; **μ** : Moskva, GIM, Sinod. gr. 23 ; **o** : Oxford, Bodleian Library, Auct. E.2.9 ; **R₃** : Paris, BnF, grec 966 ; **R₄** : Paris, BnF, grec 956 ; **V** : Wien, ÖNB, theol. gr. 142 ; **v** : Wien, ÖNB, theol. gr. 18.

- (85, 19-20) ὅταν – τέλειον om. **μ**
(85, 20) παρασχεθῆ : παράσχει **fgt**
(85, 22) τῆς : ἡ **V** || πρὸς + τὸν **ο** || τοῦ πνεύματος συναφείας : συναφεία **V**
(85, 23) πρὸς + τὸν **μ v**
(86, 1) ἐν αὐτῷ : ἐαυτῷ **fgt**
XXVII, tit. (86, 6) περὶ + τὰ **ο v** || συναριθμήσεως : ὑπαριθμήσεως **V fgt** || κεφαλαιώδης
om. **μ**
(86, 7) τῆς πίστεως om. **μ**
(86, 11) αὐτή : αὕτη **μ v**
(86, 12) ἡμῖν : ἡμῶν **fgt** || ἐπεισῆχθη : ὑπεισῆχθη **R₃ C**
(86, 12) εἰ δὲ ἔχει : ὅτι δὲ εἰ ἔχει **V**
(86, 15) ἰδικώτερα : εἰδικώτερα **μ fgt**
(86, 16) ἔχειν : ἔχει **v**
(86, 18) ἰδικώτερον : εἰδικώτερα **μ**
(87, 1) αὐτὸ : αὐτοῦ **V**
(87, 2) καὶ² om. **v**
(87, 3) ἰδικώτερον : εἰδικώτερα **μ** || ἐστι : ἔτι **fgt** ἐπὶ **V**
(87, 4) ἢ : καὶ **v**
(87, 6) κοίνου : ὁμοίου **R₃ μ v**
(87, 7) πιστεύσαιμι : πιστεύσοιμι **fgt**
(87, 7) αὐτοῦς : αὐτοῖς **fgt**
(87, 9) δὲ om. **fgt**
(87, 10) ὑποδιαίρεσιν : διαίρεσιν **V**
(87, 11) μὲν om. **μ**
(87, 13) ἐαυτῶν οἰκειίας transp. **fgt**
(87, 14) ἐστὶν ἐκείνοις transp. **fgt** || οὐσίας : οὐσία **fgt** || ἀφ' : ἐφ' **μ**
(87, 14-15) διήρηται : διήρηται **fgt**
(87, 15) ἐνάργειαν : ἐνέργειαν **V fgt**
(87, 17) ἄνοιαν : ἄγνοιαν **ο**
(87, 18) τῶν σωμάτων om. **μ V v fgt**
(87, 21) νεανικῶ : νεανικῶς **V**
(87, 23) ἢ om. **μ**
(87, 24) αὐτῶν om. **V**
(87, 25) μὲν τοῖς transp. **μ v**
(87, 27) λέγετε : λέγεται **fgt**
(87, 28) πότερον om. **μ v**
(88, 1) ὑπαριθμηθήσεται : ὑπαριθμεῖται **v**
(88, 2) μαρτυρεῖτε : μαρτυρεῖται **fgt**
(88, 3) πολυτιμῶν : πολυτίμων **R₄ fgt**
(88, 4) καὶ πάλιν transp. **fgt**
(88, 5) κάκεινων : κάκεινον **ο**
- (f. 5^{F-V})]τὸ πνεῦμα (XVIII, 45, 24) – ἀφεθήσεται [(XVIII, 46, 36)
(92, 15) τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον transp. **fgt**
(92, 17) μακαρίαν : ἀγίαν **ο V** || οὓ : ὁ **ο**
(92, 20) γὰρ om. **ο V v fgt**
(92, 23) τὸ μοναδικὸν τῶν συστηματικῶν : τῶν μοναδικῶν καὶ συστηματικῶν **V**
XVIII, 46 (93, 1) τὴν om. **μ v**
(93, 2) αἱ ἀποδείξεις : ἀπόδειξις **fgt**
(93, 2-4) εἶναι – θεοῦ om. **fgt**

- (93, 4) ὁ om. **v**
 (93, 5) τὸ om. **fgt**
 (93, 7-8) οἰκειότητος : ἀγιότητος **V**
 (93, 9) ἀρρήτου : ἀρρήτως **μ v**
 (93, 10) ὠκειωμένον : οἰκειούμενον **V R₄** οἰκειωμένον **v fgt** || κατὰ : καὶ **fgt**
 (93, 13) τῆς om. **v**
 (93, 14) τρανῶς : σαφῶς **fgt**
 (93, 16) ἀποκαλύπτων : ἀποκαλύπτων **μ**
 (93, 17) ἑαυτῶ : αὐτῶ **v**
 (94, 2) κεκριμένως : κεκριμένως + ὡς **R₃** κεκρυμμένης **fgt** || ἀξίους : ἀγίους **R₃ V**
 (94, 3) αὐτή : αὐτὴ **V** || φησί : φύσει **fgt**
 (94, 5) δουλική + καὶ **v**
 (94, 6) οἰκειακή : οἰκεία καὶ **v**
 (94, 7) ἑαυτοῦ : αὐτοῦ **o**
 (94, 8) ἐτελείωσα + ἐν τῷ κόσμῳ **fgt**
 (94, 10) λαμβάνει : λήγεται (λιγ- **fgt**) **o fgt** || δοξάζεται + ὁ **V**
 (94, 11) ἐδόξασα : ἐγὼ ἐδόξασά σε **μ v** ἐδόξασά σε **fgt**
 (94, 14) καὶ βλασφημία om. **fgt**
 (94, 15) τοῦ πνεύματος : εἰς τὸ πνεῦμα **o**

Que peut-on conclure de cette analyse ? Le texte des folios de Patmos et d'Istanbul s'accorde régulièrement avec le texte de **V**⁴⁷, plus rarement avec d'autres témoins⁴⁸. Il présente cependant un nombre assez élevé de fautes propres, qui le singularisent parmi les témoins utilisés par Johnston et interdisent d'y voir l'ancêtre de quelque famille que ce soit, d'une part, et qui conduisent d'autre part à conclure qu'il ne présente pas un grand intérêt pour l'établissement du texte basilien. Le témoin est certes ancien, mais ne transmet pas un bon texte. Les conclusions atteintes par D. T. Gura à propos du fragment de Notre-Dame vont dans le même sens (accord avec **V**, secondairement avec **o v**), même si l'on voit que le jugement ici proposé sur la valeur textuelle du témoin est assez sensiblement différente.

On peut donc conclure que la portion de texte qui nous est préservée de cet ancien manuscrit du traité *Sur le Saint-Esprit* de Basile, si réduite soit-elle, permet cependant de se faire une idée de la place du témoin dans la transmission du texte basilien, malgré l'absence d'édition critique satisfaisante. Cependant, l'apport textuel du manuscrit est réduit, pour ne pas dire nul, et c'est plutôt dans le domaine historique qu'il faut chercher son intérêt réel.

NOTES ET HISTOIRES DES LIVRES

En effet, les folios conservés à Patmos comportent plusieurs notes dont l'intérêt historique est certain, bien que dans des domaines assez variés.

Contrat d'apprentissage (1430)

Ainsi, on trouve au f. A une assez longue note datée, copiée dans l'entrecolonne du manuscrit d'origine :

† μ. ὁ ἀγγελος (?) | ... διαλεκτὸν (?) | αὐτὸν | μανουηλ προς | μ<ε να> μαθη|τεύσω αὐτον | τὴν παπαδικ(ήν) | τέχνην κ(αί) αὐτὸς | νὰ ἐνι κρατη|μένος ἴνα | δώσ<η> πρὸς με | χάριν

⁴⁷ Voir en particulier 59, 3-4 ; 86, 6 ; 87, 15

⁴⁸ **o** : 81, 19 ; 94, 10 ; **μ** : 86, 15 (itacisme) ; **v** : 93, 10 (mais également très proche de la leçon de **V R₄**). On ne relève pas les lieux où un grand nombre de manuscrits, dont **V**, s'accordent avec le texte de **fgt**.

μαθή|σε(ως) (νομίσματα) ε' | δι' οὗ ἔστι | τὸ παιδίον | ὁ μανου<ήλ> τῆς | ἀποδοχῆς | ἔμοῦ
 <ει>ς τὰ|πεινώσιν | καὶ ὑποτα|γὴν ἐν τού<τω> | ἐγένετο κ(αὶ) | τὸ παρὸν γραμ(μα) | εἰς
 ἀσφάλειαν | μὴνὶ ἰανου|αρίῳ α' | ἐν ἐτ(ει) ς|λῆ' (ἰνδικτιῶνος) ἡ' | μάρτυ(ρες) διάκονος |
 στυλλιανὸς | (καὶ) ἐγὼ ὁ διδά|σκαλος.

La présente note, bien que fragmentaire, permet de prendre connaissance d'un contrat passé entre un enseignant et les parents (?) d'un certain Manouël, qui est confié au professeur pour l'apprentissage de la *technè papadikè*, c'est-à-dire très probablement non pas du métier de prêtre, mais du chant ecclésiastique⁴⁹. Ce contrat est conclu au prix de 5 nomismata, le 1^{er} janvier 1430 (année du monde 5938, 8^e indiction), devant un témoin, le diacre Stylianos⁵⁰, en plus du maître, qui n'est malheureusement pas nommé. Je ne connais pas de parallèle à un tel contrat – il doit cependant en exister⁵¹. Il est également difficile d'évaluer le prix payé pour ce contrat d'apprentissage : en effet, en 1430, le *nomisma* n'est plus en usage depuis longtemps⁵² ; il s'agit donc de son équivalent contemporain en or⁵³. L'absence de localisation de la note ne facilite cependant pas l'évaluation : s'agit-il d'une monnaie byzantine (en unité de compte, puisque la monnaie d'or n'est alors plus frappée), ou d'une monnaie d'une autre provenance, par exemple du ducat vénitien ? En outre, on ne sait à quelle durée d'apprentissage correspond la somme versée (1 mois, 1 an ?). Les listes de salaires dressées par Cécile Morrison et Jean-Claude Cheynet montrent la très grande variabilité des salaires, en particulier en fonction des lieux, et la rareté des sources pour le 15^e siècle ; en outre, aucune mention n'y est faite du salaire d'un maître⁵⁴. Cependant, les indications des coûts médicaux supportés par Badoer à Constantinople en 1436-1438 donnent un point de comparaison intéressant⁵⁵, qui laisse supposer que si la somme prévue par le contrat est annuelle, comme cela paraît logique, le maître ne devait pas avoir un seul élève, ni cette seule source de revenus.

Le verso du folio ne comporte qu'un dessin de bateau, un beau trois-mâts, dont le tracé témoigne d'une réelle habileté graphique.

⁴⁹ Voir *LBG*, s.v.

⁵⁰ Aucune personne de ce nom n'est répertoriée dans le *PLP* pour cette période. Le Manouël Stylianos qui a copié le manuscrit Athènes, EBE, Metochion tou Panaghiou Taphou 648 (voir Ph. EUANGGELATOU-NOTARA, *Ἑλληνες γραφεῖς τοῦ 13^{ου} αἰ. Προσθήκες καὶ διορθώσεις στο ερευτήριο των Vogel-Gardthausen*, dans *Δίπτυχα*, 3 [1982-1983], p. 184-240, ici p. 219-220) est beaucoup trop ancien pour entrer en ligne de compte.

⁵¹ On ne trouve pas de parallèle, par exemple, dans P. SCHREINER, *Texte zur spätbyzantinischen Finanz- und Wirtschaftsgeschichte in Handschriften der Bibliotheca Vaticana* (Studi e testi 344), Vatican, 1991, non plus que dans les études d'E. Euaggelatos-Notara (voir <http://simeiomata-kodikon.arch.uoa.gr/index.php/site/index>), ou dans les recueils de notes publiés pour quelques monastères athonites : S. N. KADAS, *Σημειώματα χειρογράφων των μονῶν του Αγίου Όρους, Μονή Ξηρομοτάμου*, dans *Βυζαντινά*, 14 (1988), p. 307-382 ; *Σημειώματα χειρογράφων των μονῶν του Αγίου Όρους, Μονή Ξηροφώντος*, dans *Βυζαντινά*, 15 (1989), p. 431-466 ; *Τὰ σημειώματα των χειρογράφων του Αγίου Όρους, Μονή Σίμωνος Πέτρας*, dans *Βυζαντινά*, 16 (1991), p. 263-302 ; *Τὰ σημειώματα τῶν χειρογράφων τοῦ Αγίου Όρους, Μονή Ζωγράφου*, dans *Βυζαντινά*, 17 (1994), p. 141-176 ; *Τὰ σημειώματα τῶν χειρογράφων τῆς Μονῆς Διονυσίου Αγίου Όρους*, Hagion Oros, 1996 ; *Τὰ σημειώματα τῶν χειρογράφων τῆς Ἱερᾶς Μεγίστης Μονῆς Βατοπαιδίου*, Hagion Oros, 2000.

⁵² Voir la synthèse de C. MORRISSON, *Byzantine Money: Its Production and Circulation*, dans A. E. LAIOU (éd.), *The Economic History of Byzantium, from the Seventh through the Fifteenth Century*, Washington D.C., 2002, III, p. 909-966.

⁵³ Pour le sens de *nomisma* et ses différentes interprétations, voir par exemple T. BERTELE – C. MORRISSON, *Numismatique byzantine, suivie de deux études inédites sur les monnaies des Paléologues*, Wetteren, 1978, p. 37.

⁵⁴ C. MORRISSON – J.-C. CHEYNET, *Prices and Wages in the Byzantine World*, dans A. E. LAIOU (éd.), *The Economic History of Byzantium, from the Seventh through the Fifteenth Century*, Washington D.C., 2002, II, p. 815-878, voir en particulier les tableaux des p. 858-869.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 867 ; ainsi, trois consultations médicales lui coûtent entre 6 et 7,5 hyperpères, 1 mois d'infirmière 1 hyperpère.

Le didaskalos Basilios

Une brève note de possession et de lecture, par le *didaskalos* Basilios, portée au f. 274, et qu'on peut dater probablement du 16^e siècle, ne permet malheureusement pas d'éclairer davantage l'histoire du manuscrit, faute de parallèle ; la main n'est pas identique à celle du *didaskalos* qui copie le contrat du f. A :

ετοῦτο εἶναι τοῦ | διδασκάλου | κ κ κῦρ βασιλίου | ἐτεληόθη το | παρὸν βιβλίον εἰς | τῆς
ἰκοστῆρας

Cette note est partiellement répétée, toujours dans l'entrecolonne, mais de bas en haut, au f. 274^v ; elle recouvre une note plus ancienne, dont seul le début est déchiffrable sur la photographie :

†† εἰς τό ὄνομαν του κ(υριου)υ ααν... (?)

Léontios, métropolitte d'Imbros (1514-1515 ?)

Au f. 274^v, on trouve encore une autre note, datée de 1514-1515 ; elle est malheureusement écrite à pleine page, par-dessus le texte ancien, et est relativement effacée dans sa partie haute, ce qui rend la lecture incertaine, voire impossible, pour le début :

... θυσια[στήριον] αγιον θει[ον ... ιε]||ροῦρησθεν, ἀγιασθεν ὑπο της θειας χαριτος τοῦ
παναγίου πν(εύματο)ς παρ ε|μου τοῦ ταπεινοῦ μ(ητ)ροπολύτου λεον|τιου ἴμβου· εἰς ὄνομα τῶν
ἀγίων | πᾶντων ἐπὶ τοῖς χρόνοις τοῦ παναγιωτατου και οἰκουμενικοῦ π(ατ)ριᾶρχου κυροῦ
παχωμίου τῶ ζκγ' | ματθέος † λουκᾶς † μαρκῶς | ιωαννης

Il s'agit de la copie du texte écrit par un certain Léontios, métropolitte d'Imbros, sur l'*antimènsion* lors de la dédicace d'une église « de tous les saints ». L'*antimènsion*, tissu, qui comporte toujours les portraits des quatre évangélistes, fonctionne comme un substitut et un complément de l'autel, et est signé par l'évêque qui inaugure l'église. Le nom de Léontios n'est pas attesté dans la liste épiscopale de la métropole d'Imbros telle qu'elle figure chez Fedalto, il est vrai assez pauvre et lacunaire⁵⁶. Il figure en revanche dans un acte athonite de 1541, mentionné par M. Kara dans son histoire d'Imbros⁵⁷ ; cependant, les dates que ce dernier reconstruit pour l'épiscopat de Léontios (1541-1567), qu'il fait courir jusqu'au métropolitte suivant, Iôakeim I^{er} (1567-1595), paraissent difficilement conciliables avec la date de notre document (1514-1515), puisqu'il faudrait supposer que Léontios serait alors resté pendant plus de cinquante ans sur le siège d'Imbros. En outre, les deux mains, celle de la signature dans l'acte athonite et celle de la note de Patmos, ne paraissent pas identiques à première vue – mais il est vrai, d'une part, que l'échantillon d'écriture est très limité et, d'autre part, que vingt-cinq ans séparent les deux notes⁵⁸. Aussi peut-on peut-être attribuer à cet écart temporel certaines différences de graphie, par exemple pour le *rhô*, dont la haste inférieure est enroulée à droite dans la note patmote, mais à gauche dans la signature athonite, ou encore la ligature *epsilon-omicron* de la signature (λεόντιος), qui n'apparaît pas dans la note, ou la ligature *mu-beta*, relativement différente dans les deux cas (avec la boucle supérieure du *bêta* en combiné de téléphone, dans la note de Patmos, mais avec la boucle

⁵⁶ G. FEDALTO, *Hierarchia ecclesiastica orientalis. Series episcoporum ecclesiarum christianarum orientaliu*, I-III, Padova, 1988, 2006, ici I, p. 443 (43.20.3) et III, p. 166. Voir également B. COULIE, Imbros, dans *DHGE* 25, 1995, col. 895-899. Pour la période antérieure : C. ASDRACHA, *Inscriptions protobyzantines et byzantines de la Thrace orientale et de l'île d'Imbros (III^e-XV^e siècles). Présentation et commentaire historique*, Athènes, 2003.

⁵⁷ M. KARA, *Η νήσος Ἴμβρος: συμβολή εἰς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν τῆς* (Ανάλεκτα Βλατάδων 48), Thessalonikè, 1987, p. 161, n° 7, sous les dates 1541-1567. Pour la publication de l'acte, voir note suivante.

⁵⁸ L'acte synodal de 1541 auquel l'auteur renvoie a depuis été édité : A. GIANNAKOPOULOS, *Ἀρχεῖο τῆς Ἱ. Μ. Σταυρονικήτα, ἐπιτομὲς ἐγγράφων, 1533-1800* (Ἀθωνικὰ σύμμεικτα 8), Athènes, 2001, p. 36-45 ; la signature du métropolitte figure sur la planche 4, colonne de gauche, 4^e en partant du bas.

inférieure du même *bêta*, dans la signature de l'acte athonite). À moins qu'il ne faille supposer, plus simplement, que la note a été portée sur le manuscrit par une autre main que celle de Léontios, soit qu'elle ait servi de modèle à l'inscription sur l'*antimènsion*, soit qu'elle en soit une copie. On peut donc simplement dire que Léontios fut métropolitain d'Imbros au moins entre 1514-1515 (ou plutôt 1513, comme on le verra plus bas), date fournie par notre document, et 1541, date du document athonite, ce qui fait déjà une période d'activité relativement longue, mais pour laquelle aucun autre métropolitain d'Imbros n'est connu. On notera en outre qu'un autre évêque, Iôakeim, est attesté à partir de 1567 : soit il est entré en fonction entre 1541 et 1567, soit un autre métropolitain a occupé le siège entre Léontios et Iôakeim.

Quelle est l'église ou le monastère de tous les saints auquel appartenait l'*antimènsion* et, peut-être, le livre ? Il ne m'a pas été possible de le déterminer. Je n'ai pas trouvé trace, à Imbros, d'un édifice sous ce vocable, et il est difficile de déterminer où en Méditerranée orientale l'inscription a pu être portée, s'il s'agit d'un autre lieu qu'Imbros ; il n'y a en tout cas, au vu de l'histoire ultérieure du manuscrit, aucune raison de chercher cette église à Patmos, même si ce vocable y est attesté, comme en bien d'autres lieux.

Il demeure en outre un léger problème chronologique dans la datation de la note, dans la mesure où le second patriarcat de Pachôme I^{er} se termine avant le milieu de l'année 1513, alors que la note de Léontios le mentionne comme étant encore en activité en 1514-1515⁵⁹ ; il faut donc supposer soit que l'évêque d'Imbros a mis plus d'un an à connaître la nouvelle du décès patriarcal, ce qui paraît peu probable étant donné la faible distance qui sépare l'île de Constantinople et l'appartenance des deux lieux au même espace politique ottoman, soit que l'année du monde de la note d'*antimènsion* est erronée et doit être remontée à 1513. Il n'en demeure pas moins que cette note nous permet de préciser la période d'activité de Léontios, métropolitain d'Imbros, actif au moins entre 1513 et 1541, et contribue ainsi à préciser la liste épiscopale de la métropole entre Dôrothéos, attesté vers 1458-1459, et Ioakeim, attesté à partir de 1567.

Deux autres notes figurent encore sur la contre-garde inférieure ; elles sont de déchiffrement malaisé, mais les quelques mots qui ont pu être lus ne paraissent pas présenter un grand intérêt⁶⁰.

Note d'achat datée de 1500

Sur le f. 274^r, une note malheureusement assez soigneusement effacée aurait pu fournir des informations supplémentaires sur l'histoire du manuscrit. Elle indique que le volume, un *nomikon* (il s'agit donc bien du volume complet, non des seules gardes) a été acquis pour 100 aspres auprès d'un *protekdikos* ; la date est très malaisée à déchiffrer : sans doute le dimanche 17 octobre 7009, indiction 4. La transcription suivante est pour l'essentiel due à Zisis Melissakis, avec quelques précisions ou différences d'interprétation de ma part :

† ετους ζθ' μηνι οκτωβ..^ω ιζ' ημερα κυριακη ινδικτιωνος δ' || εγορασα εγω ιερομονα ετοϋτο το βιβλι(ον) || ... το νομικον απο ιερέ(αν) ερ...π... πρωτέκδικον δια || ασπρα ρ' ήγγουν ασπρα εκατόν :-

⁵⁹ Voir G. FEDALTO, *Hierarchia*, I, cité n. 56, p. 10 ; G. D. METALLENOS, Παχώμιος, dans *Θρησκευτική και Ηθική Εγκυκλοπαιδεία*, 10 (1966), col. 242 ; pour le patriarcat suivant, celui de Théolepte I^{er}, voir Th. A. GRITSOPOULOS, Θεολήπτος ὁ Α', dans *Θρησκευτική και Ηθική Εγκυκλοπαιδεία*, 6 (1965), col. 250-251 ; GERMAIN DE SARDE, *Συμβολή εἰς τοὺς Πατριαρχικοὺς Καταλόγους Κωνσταντινουπόλεως ἀπὸ τῆς ἀλώσεως καὶ ἐξῆς*, dans *Ὁρθοδοξία*, 9 (1934), p. 30-37, ici p. 35-37 ; et surtout l'étude non remplacée d'A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Περὶ τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριαρχοῦ Θεολήπτου Α'*, dans *Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος*, 3 (1889-1891), p. 486-493.

⁶⁰ On relève entre autre un « prêtre Zacharie ».

Or en 1500, s'il s'agit bien d'une 4^e indiction, le 17 octobre ne tombe pas un dimanche, mais un samedi. Il y a donc soit un problème de lecture (faudrait-il lire pour la date η', ce qui n'est pas impossible ?), soit une erreur dans la date de la note, phénomène fréquent. En outre, comme les noms ont été soigneusement effacés, seules les fonctions (hiéromoine, *protekdikos*) restent lisibles et ne permettent donc pas une identification du contexte dans lequel la note a été portée.

Apport des notes à l'histoire du manuscrit de Patmos et des folios basiliens

L'ensemble de ces notes ne permet pas de retracer dans le détail l'histoire du manuscrit de Patmos ou des gardes anciennes qui proviennent du manuscrit de Basile, mais offre quelques lumières, cependant, sur plusieurs étapes du parcours des manuscrits où ces gardes ont été insérées. De la plus ancienne note du manuscrit de Patmos (f. A), datée du 1^{er} janvier 1430 et donc potentiellement contemporaine de la copie du corps du volume, on ne peut affirmer avec une absolue certitude qu'elle a été portée sur le folio en majuscule alors qu'il avait déjà été réutilisé comme garde du *Syntagma canonum*. Il est cependant probable qu'une telle note a été portée sur un folio de garde, non au milieu du manuscrit ancien de Basile ; donc soit le folio avait déjà été réutilisé comme garde dans un autre manuscrit, avant d'être intégré dans le manuscrit de Patmos, soit, plus probablement, la note a été portée très peu de temps après la copie du corps du livre et nous fournit un *terminus ante quem* pour sa réalisation. En outre, dans ce cas, c'est dans le contexte de la copie et de la première reliure du manuscrit aujourd'hui à Patmos que les folios en majuscule auraient été réutilisés comme garde : si l'on parvenait à préciser ce contexte de production des années 1420, il serait alors possible d'éclairer les circonstances dans lesquelles le manuscrit de Basile a été réutilisé comme gardes pour les trois volumes ici étudiés (Patmos, Istanbul et le volume qui contenait à l'origine les folios de Notre Dame).

La mention du *didaskalos* Basile ne permet pas de préciser davantage l'histoire du livre. Au contraire, la note du métropolite Léontios d'Imbros (f. 274^v) suggère qu'au début du 16^e siècle (1514-1515, ou plutôt un peu avant), le manuscrit se trouvait, probablement dans son état actuel, à Imbros ou du moins dans une église ou un monastère que le métropolite avait inauguré. Le livre fut ensuite donné, dans la seconde moitié du 16^e siècle, au monastère de Saint-Jean-le-Théologien à Patmos, après avoir reçu une nouvelle reliure, probablement en Crète. La note d'achat effacée du f. 274 doit être placée avant cet épisode (1500), sans qu'on puisse être plus précis et sans qu'elle éclaire davantage, en son état actuel de déchiffrement, l'histoire du volume.

Malheureusement, il est impossible de dire si le manuscrit aujourd'hui à Istanbul a suivi le même chemin ; la seule mention de la date de 1516, portée d'une main fruste au bas du f. 164^v, est un indice trop ténu pour le rapprocher, sur cette seule base, du f. 274^v de Patmos et de la note datée de 1514-1515 qui y figure – et ce, d'autant plus que la note de Patmos est donnée en année du monde, tandis que c'est l'ère chrétienne qui est utilisée dans la note du folio stambouliote – même si la coïncidence est frappante. Il n'est cependant pas impossible que ces dates donnent une indication sur un moment où ces livres ont été utilisés et lus ou ont circulé de manière concomitante.

Ensuite, on ne peut supposer que la reliure actuelle du manuscrit d'Istanbul est contemporaine de l'insertion des gardes basiliennes ; en effet, dans ce cas, les gardes latines qu'il contient également, et dont l'écriture est à situer au 2^e quart du 15^e siècle, auraient été réutilisées comme garde presque aussitôt après la copie du livre latin dont elles proviennent. Si les gardes basiliennes ont bien été insérées lors des reliures des années 1420, ces gardes latines n'appartiennent pas au même contexte de reliure et ont été ajoutées plus tard, lors d'une nouvelle reliure du manuscrit d'Istanbul. Cette reliure nouvelle est probablement antérieure au dernier quart du 16^e siècle, date à laquelle le Trin. 11 paraît figurer dans la

bibliothèque de la Sainte-Trinité de Chalki. C'est sans doute à peu près à la même période que le manuscrit de Patmos reçu sa reliure actuelle, probablement en Crète. Donc aussi bien le Trin. 11 que le Patmos 393 ont fait l'objet d'une nouvelle reliure au 16^e siècle ; même si la couverture du manuscrit d'Istanbul n'est plus conservée aujourd'hui et ne permet donc pas la comparaison avec le volume de Patmos, la différence dans les gardes employées (remploi de gardes latines de parchemin, pour le ms. d'Istanbul ; absence de gardes nouvelles, pour le ms. de Patmos) laisse penser que le chemin des deux livres s'était déjà séparé au moment où ils reçurent leur reliure au 16^e siècle, en un lieu indéterminé pour le Trin. 11, sans doute en Crète pour le Patmos 393⁶¹.

CONCLUSION

Les 7 folios, conservés en tout ou partie, qui figurent comme gardes dans les manuscrits de Patmos et d'Istanbul, ou détachés dans les fragments de Notre Dame, proviennent donc d'un même manuscrit en majuscules du 9^e siècle, qui contenait au moins le traité *Sur le Saint-Esprit* de Basile de Césarée. Ces folios ont été réutilisés comme gardes lors de la reliure de plusieurs manuscrits, dont ceux de Patmos et d'Istanbul, probablement dans les années 1420, dans un milieu qu'il n'est malheureusement pas possible de préciser. En effet, il semble bien que les gardes du manuscrit de Patmos y aient été insérées lors de sa première reliure, aussitôt après sa copie, que l'écriture et le filigrane conduisent à situer dans la 1^{re} moitié du 15^e s., et que la note portée au f. A suggère même de placer avant 1430. Les folios de Notre Dame proviennent très probablement d'un autre manuscrit relié dans le même contexte. Ensuite, les chemins des différents livres paraissent avoir divergé au plus tard dans la 1^{re} moitié du 16^e siècle : le manuscrit de Patmos a alors appartenu soit à Léontios, métropolite d'Imbros, au milieu des années 1510, soit à une institution placée sous le vocable « de tous les saints » qu'il aurait inaugurée, avant d'être donné dans la 2nde moitié du 16^e siècle au monastère Saint-Jean-Théologien de Patmos. En 1500, il avait été acheté par un *protekdikos*, non identifié. C'est probablement entre ces deux dates qu'il a reçu sa reliure actuelle, qui a peut-être été réalisée en Crète, sans ajout de nouvelles gardes. Au contraire, le manuscrit d'Istanbul a reçu, dans le courant du 16^e siècle, une nouvelle reliure, lors de laquelle lui furent ajoutées des gardes qui provenaient d'un manuscrit latin. Il est ensuite entré dans la bibliothèque du monastère de la Sainte-Trinité de Chalki, probablement avant 1572. Il n'est cependant pas impossible que le manuscrit d'Istanbul se soit encore trouvé avec le manuscrit de Patmos entre les mains du métropolite d'Imbros au début du 16^e siècle.

L'histoire plus ancienne du manuscrit de Basile nous reste malheureusement tout à fait obscure. Les circonstances de son démembrement ont dû être tristement banales – un manuscrit copié dans une écriture qui n'était plus lue, et qui était peut-être endommagé, mutilé, n'est plus d'un grand usage – et il ne faut pas chercher dans l'auteur ou le sujet du texte une raison particulière à sa réutilisation : un examen même cursif des gardes anciennes de manuscrits montre bien la diversité des textes et des écritures dans les supports de emploi – tout comme dans les couches inférieures des palimpsestes, d'ailleurs. Entre sa copie au 9^e siècle et son démembrement puis sa réutilisation comme gardes sans doute dans les années 1420, son histoire et sa postérité nous restent inconnues. Peut-être une édition critique du traité basilien permettra-t-elle d'éclairer indirectement cette zone d'ombre, si l'on parvient à découvrir des apoglyphes de ce manuscrit aujourd'hui si fragmentaire. Il ne semble pas, cependant, au vu des échantillons de collation qui ont été fournis ci-dessus, que ces fragments soient d'un grand secours pour l'établissement du texte de Basile. L'intérêt de ces folios – outre leur ancienneté et le témoignage qu'ils transmettent ainsi, de même que leur valeur

⁶¹ Voir *supra*, p. ***.

patrimoniale – paraît davantage résider dans les maigres informations qu’ils nous offrent sur l’histoire des livres qui les préservent aujourd’hui. On ne peut qu’espérer voir remonter à la lumière d’autres parties de cet ancien volume, qui permettraient d’éclairer davantage les vicissitudes de ces livres.

Matthieu Cassin
IRHT (UPR 841, CNRS), Paris